

## LE RESEAU CONFRIERIE NOTRE DAME.

---

Fondé en Novembre 1940 par le colonel Renaud Decker, dit Roulier, dit REMY en s'appuyant sur un début de réseau constitué dès le mois de Juin par Louis de La Bardonie et un petit groupe d'amis à Saint Antoine de Breuilh, près de Vélignes, en Dordogne .

Le réseau baptisé RAYMOND à ses débuts ne sera baptisé par Rémy, "Confrérie Notre Dame" qu'en Janvier 1942.

- un peu plus de 1300 agents signeront leur engagement en 3 ans I/2
- 29 ont été fusillés
- 151 sont morts en déportation.

Une vingtaine de sous réseaux ont été créés surtout après le démantèlement en Août 41 du réseau Saint Jacques qui couvrait la zone occupée et que Confrérie Notre Dame récupère sur ordre de Londres.

Mais dès Février 41 une agence s'est constituée à Bordeaux sous la houlette de Jean FLEURET, alias Espadon, syndic des pilotes du Port révoqué par Vichy en raison de son appartenance à la Grande Loge de France . Il est secondé par son fils Marc et par Ange GAUDIN un autre pilote du port, spécialiste en radio. Cette agence a pris "MEDOC" comme nom de guerre.

En Mars-Avril 41, avec l'aide un de ses amis Richard de Dampierre réfugié à Biarritz, REMY organise le sous-réseau CHIBERTA qui couvre la Côte Basque et les Landes.

En Novembre 42 de Dampierre alias Virginie, rappelé à Londres est remplacé par Robert Dagonet, alias Lepreux, directeur de la Maison Izarra. Le réseau s'est quelque peu étoffé avec l'utilisation de deux passeurs attitrés , le biarrot Inchauspé (Pédro) et Apesteguy (Guitare) d'Itxassou . Une boîte à lettres est installée rue Bourg-neuf , dans le magasin d'articles de pêche que tient Joseph Harislur alias Le Pécheur. Son cousin Bernard appartient au réseau CASTILLE, pour lequel il travaille lui même sous le pseudonyme de FISCHER.

L'année 1943, est la plus difficile et la plus meurtrière pour les réseaux de résistance.

En Septembre, l'agence MEDOC est démantelée et son chef Labrosse arrêté le 17.

Mais c'est au début du mois de Novembre, que l'arrestation à Paris du radio "Tilden" va déclencher une vague d'arrestations. A Bayonne, Dagonet, Boué Lapatie et Apestéguy s'évanouissent dans la nature le 8 Décembre.

. Mais madame Dagonet et Joseph Harislur sont arrêtés.

Harislur est conduit à l'hôtel de police et bouclé dans une pièce du second étage. Conduit dans la soirée au rez de chaussée pour être interrogé, il est reconduit quelques heures plus tard au second étage par deux agents qui lui glissent un mot à l'oreille.. Dans un placard de la pièce dans laquelle il est enfermé, il trouve une corde Attachée à la balustrade de la fenêtre, elle lui permet de laisser glisser ses cent kilos jusqu'au sol. Profitant de la nuit il gagne Itxassou, où il retrouve Apestéguy. Tous deux vont se réfugier dans une ferme amie de l'autre côté de la frontière.

Quant à Mme Dagonet, tombée des nues car elle ignorait tout des activités de son mari, elle est transférée dès le lendemain au Fort du Hâ, à Bordeaux. Les allemands, qui connaissent le rôle essentiel que son mari occupe dans le réseau, ne réussiront pas à la faire parler, et pour cause, mais son époux se livrera 48 heures après à la Gestapo pour permettre ~~général~~ ~~à~~ ~~être~~ libéré. (Dagonet sera déporté à Buchenwald et libéré en Avril 1945).

Ce même jour, 8 Décembre, Emile Lamothe est arrêté. Il sera déporté à Dora où il décède le 16 Mai 1944.

Deux jours plus tard c'est l'hécatombe. Une dizaine de membres de Notre Dame Castille sont arrêtés dont Narbaitz, Lacrouts, Frossard et le Dr Matton.

Sauveur Narbaitz, instituteur et secrétaire de mairie à Béguios, fournissait cartes d'identité et cartes d'alimentation. Il est transféré au Fort du Hâ en même temps que Dagonet. Interné à Compiègne le 10 Janvier 44, à Buchenwald le 26 Janvier, il sera libéré par les américains le 13 Avril 45.

La Gestapo poursuit la traque. Au lendemain de Noël, Julien Pinaquy et son fils Maurice entrés au réseau le 15 Novembre 42, sont arrêtés à leur tour (déportés à Sachsenhausen). Le radio électricien Paul Ernie, sur le point d'être arrêté, passe la frontière le 1er janvier 44 par la filière Elhorga du réseau CASTILLE. Incarcéré à Elizondo puis Pampelune, il est évacué par Gibraltar le 24 Février après intervention de l'ambassade anglaise. Il sera incorporé à la DGSS en Corse, puis à la DGER jusqu'à la fin des hostilités.

En Décembre 1943, le secteur régional se trouve donc démantelé. C'est à la même époque et pour les mêmes raisons, que François André BITOS officier du Cadre de Saumur, né en 1918 à Angers et chef du secteur de Toulouse, passe en Espagne et gagne Madrid. Il est à Londres le 1er Janvier 44. Le 3 Mars suivant, il est parachuté en France pour constituer un réseau avec les restes de CND. Le nouveau réseau prendra le nom de ANDALOUSIE. Il va couvrir le secteur allant des Pyrénées à la ligne Bordeaux Toulouse, avec une extension au Nord jusqu'à Limoges et Poitiers.

Ce réseau sera divisé en plusieurs secteurs portant des noms de céréales :

- BLE A : Bordeaux-frontière englobant Basses Pyrénées et Landes.

- BLE B : Bordeaux, Gironde, Dordogne.

- ORGÉ : secteur spécial du mur de l'Atlantique d'Hendaye à La Rochelle.

- SARKASIN: s'occupe uniquement du passage des Pyrénées

- SEIGLE : regroupe uniquement des inspecteurs et commissaires de police sous la direction du Commissaire SCHAEFFER.

---

Le Mercredi 16 Janvier 1946, au cours d'une prise d'armes se déroulant sur les allées Paulmy de Bayonne, en présence d'un bataillon du 1er Régiment de Chasseurs Parachutistes, du sous préfet Lamassoure et du maire Brana, le colonel ROULIER du Cabinet du Général De Gaulle, remettait aux membres du réseau CND les décorations qui leur avaient été attribuées au titre de la Résistance. (certaines décorations à titre posthume furent reçues par un ~~membre~~ *membre* de la famille).

LEGION D'HONNEUR :

Commandant Dagonet Robert	promu officier
Commandant Labrosse Georges	<del>promu</del> chevalier
Lieutenant Fort Pierre	" "

CROIX DE GUERRE

A l'ordre de l'Armée

Dagonet  
Labrosse  
Fort

A l'ordre du Corps d'Armée

Boué Lapatie Léon Jean Baptiste  
Lamothe Emile (décédé, remis à sa femme)

A l'ordre de la Division

Azibert Joseph (décédé, remis à sa fille)  
Bourgeois Jacques  
Harislur Joseph  
Maton Maurice  
Ernie Paul.

A l'ordre de la Brigade

Sampanides Paresco

A l'ordre du Régiment

Abeberry Joseph (décédé, remis à son epou  
Aphesteguy Eugène  
Boué Lapatie Michel  
Boué Lapatie Marie  
Boué Lapatie Reine  
Harislur Juliette  
Hatchondo Pierre Andre  
Lafont Charles  
Lafont Clément  
Narbaitz Sauveur  
Rospide Marie  
Schwab Marguerite  
Sentuc Charles  
Virault Marcel

MEDAILLES DE LA RESISTANCE

Aphestéguy Eugène  
Boué Lapatie Léon  
Boué Lapatie Michel  
Boué Lapatie Marie  
Boué Lapatie Reine  
Dagonet Robert  
Darmendrail Pierre  
Ernie Paul  
Fort Pierre  
Harislur Joseph  
Harislur Juliette  
Hatchondo Pierre  
Labrosse Georges  
Lamothe Emile (décédé, remise a son épouse  
Maton Maurice  
Rospide Marie  
Schawb Marguerite

Sampanides Paresco  
Sentuc Antoinette  
Virault Marcel

DIPLOMES DE RECONNAISSANCE DE LA NATION

Bouneau Pierre  
Brustes Jean (disparu)  
Cabanac Bernard (décédé)  
Capdepon Pierre (décédé)  
Daragnes Jean  
Dibarboure Jean (décédé)  
Domain Jacques  
Dusseau Jean  
Frossard Roger (décédé)  
Gimenez Dominique  
Labat Pierre  
Lacrouts Gabriel (disparu)  
Lartigau Jean (décédé)  
Lherete Jean  
Mallet Bernard (décédé)  
Masencal Jean  
Mastrot Albert  
Poudenx Emile  
Villanueva Roger  
Telletchea Gaston (décédé)

Nota: FROSSARD , LACROUTS et MALLET sont morts en déportation. Ils étaient déjà décorés de I4-I8.  
Les autres décès sont dus à l'âge ou à la maladie.  
Les diplômes récompensent des personnes qui ont occasionnellement rendu des services au réseau.

-----  
Extrait d'un article signé Jean Garat, paru le Vendredi 18 Janvier 1946 dans le journal "LA RESISTANCE".

... parlant de Pierre FORT : "lorsque madame Harislur fut arrêtée (et interrogée pendant trois jours après l'évasion de son mari), elle qui savait tout sur lui, il resta à son poste.. Que ceux qui ont tremblé parce qu'ils rentraient après le couvre-feu, pensent à ces matins, dans les jours qui suivirent, où sa vie dépendait d'un mot sorti de la bouche d'une femme, lorsqu'il savait les moyens que l'on avait pour faire parler, et qu'il ne savait pas, car il la connaissait fort peu, combien cette femme était admirable. On nous dira, pourquoi parler de toutes ces choses? Parce que de braves gens qui pendant toute l'occupation se contentaient de gémir, -à cause du ravitaillement-, et d'espérer, -le chocolat et le lait condensé-, affirment aujourd'hui avec autorité "il n'y a pas eu de résistance dans ce pays". Il faut qu'ils sachent que les jeunes gens à brassard qui maniaient imprudemment des mitraillettes à la fin Août 44, ne furent pas toute la résistance et que dès l'été 1940 des hommes qui par la suite formèrent le réseau CND entraient en contact avec les alliés et engageaient la lutte contre l'envahisseur... Parce que c'est peut-être la seule chose qui restera de cette aventure, de pouvoir raconter à des gens qui ne les croiront pas, les petites histoires de ces hommes qui risquaient avec si peu d'éclat de si terribles supplices, tandis que d'autres, aujourd'hui entourés d'estime, collaboraient avec l'ennemi..."

## LE RESEAU "CASTILLE".

Origine : Le 19 Juin 1940, répondant à l'APPEL du Général de Gaulle, le capitaine de la Compagnie de l'Air, Georges BERGE, âgé de 32 ans, originaire de Mimizan (Landes), embarque à Saint Jean de Luz à bord de l'un des 3 bateaux polonais qui vont rejoindre Londres, emportant les nombreux soldats polonais que la retraite a conduit jusqu'au Pays Basque. Quelques officiers et soldats français, ainsi que quelques personnalités comme René Cassin ou Jacques Monod, réussissent à embarquer régulièrement, alors que plusieurs groupes de jeunes sont refoulés à quai. Certains réussiront cependant à se faufiler au milieu des polonais, comme ce groupe de lycéens bayonnais âgés de 17 et 18 ans qui se retrouvèrent quelques jours plus tard en terre promise. (en souvenir de cette évasion commune, le lycée de Bayonne a été baptisé : Lycée René Cassin).

Arrivé à Londres, l'idée de BERGE est de créer une unité de parachutistes. Le 29 Septembre il passe sous les ordres de Muselier patron des aviateurs FFL, qui le charge de mettre sur pied la 1ère Compagnie d'Infanterie de l'Air.

Le 15 Mars 1941, il est parachuté dans la région de Vannes à la tête d'un commando de 5 hommes (dont Joël Le Tac) en vue de l'opération "Savannah". (attaque d'un car transportant tous les jours une trentaine de pilotes allemands de leur résidence dans un castel-au terrain d'aviation). La récupération doit avoir lieu par sous-marin le 28 Mars pres des Sables d'Olonne. Mais l'opération s'avère impossible à réaliser, les conditions de déplacement des aviateurs ayant été changées. BERGE va mettre à profit les 13 jours de répit dont il dispose pour prendre des contacts : à Paris, avec sa future belle-mère qui occupe un poste important à la Croix-Rouge, à Mimizan avec son père, enfin et surtout à Tarnos (commune landaise à 5km de Bayonne) où son beau-frère est receveur des PTT. BERGE va rester 5 jours dans le secteur. Son beau-frère Adolphe LACOSTE le conduit d'abord chez DAGOUASSAT propriétaire d'une station service à la sortie de Bayonne sur la route de Bordeaux, lequel le conduit le lendemain à Biarritz chez Pierre FORT. Le courant passe immédiatement entre les deux hommes. Pierre FORT accepte la proposition de BERGE. Il est officiellement chargé de créer un réseau de renseignements militaires et économiques. Il constituera également une base de soutien logistique pour des commandos ou des agents de Londres en difficulté. Pendant trois jours les deux hommes mettent au point un certain nombre de détails, dont la nomination d'un adjoint, remplaçant éventuel de FORT. Il s'agit d'André CASALIS contrôleur des PTT à Bayonne et habitant Anglet. (quant à Pierre FORT, il est domicilié à Biarritz, mais dirige aux allées Bouflers de Bayonne, une compagnie d'assurance à forme de mutuelle: Le Travail)

Lorsque BERGE repart le 27 Mars pour rejoindre son point de ralliement, il est en possession d'un nom que lui ont confié FORT et CASALIS: celui d'un "ami", Léon ZUBILLAGA, qui l'attend en son atelier d'ébénisterie au 22 rue Lafon, à Bordeaux.

L'embarquement de BERGÈ ne pourra avoir lieu que le 4 Avril, dans des conditions difficiles en raison d'une violente tempête. Le débarquement s'effectue à Glasgow. Ayant rendu compte de sa mission au BCRA et à l'Intelligence Service, BERGE est félicité par Churchill et décoré de la Military Cross, la première qui ait été décernée à un membre des Forces Française Libres. Il est le premier français à avoir accompli une mission de renseignements en territoire occupé, dans des conditions inhabituelles pour l'époque : parachutage et récupération par sous-marin. Il a ainsi prouvé que l'on pouvait envoyer des agents en France occupée, et que ceux-ci pouvaient s'y déplacer et y trouver des contacts.

#### Le Réseau :

BERGE savait ce qu'il faisait en contactant son beau-frère. Celui-ci est en effet membre, depuis 1927, de la loge de Mont de Marsan LE DEVOIR SOCIAL, dans laquelle il a été reçu alors qu'il était employé des PFT dans la préfecture landaise. Nommé à Tarnos, il fréquente la loge bayonnaise LA ZELEE et la jeune loge Franco-Espagnole SPARTACUS ouverte à Hendaye en 1934. C'est donc spontanément qu'il s'est tourné vers les francs-maçons bayonnais. Ce sont FORT et CAZALIS qui ont mis BERGE en rapport avec ZUBILLAGA membre de la loge bordelaise LES AMIS REUNIS, ainsi que de SPARTACUS.

Il suffit de quelques jours pour que le réseau soit opérationnel, car il est bâti sur des structures déjà existantes. FORT s'appuie au départ sur un certain nombre de francs-maçons locaux en qui il a une confiance absolue, compte tenue de leur engagement, de leur solidité morale, et de la longue habitude qu'ils ont de la discrétion. Chacun d'eux sera habilité à recruter dans son environnement deux ou trois personnes très sûres. Les responsables ont une quarantaine d'années. Ils ont passé l'âge des actions d'éclat, mais ils ont celui de la sagesse et de réflexion comme une grande partie de leur entourage.

Déjà lorsque BERGE repart le 4 Avril, il est en possession des premiers renseignements d'ordre militaire concernant l'Aquitaine, et transmis à Londres. Il présente son rapport le 9 Avril au Deuxième Bureau de l'Etat Major des Forces Françaises Libres. Certains éléments de ce rapport lui ont été remis le 1er Avril aux Sables d'Olonne, ce qui prouve que le réseau a été opérationnel en quelques jours. Les documents concernent :

- un plan détaillé du port de Bayonne sur lequel apparaissent
  - un dépôt d'essence de 200 000 litres
  - une poudrière qui fonctionnera à plein dans un mois
  - un bassin de réparation de bateaux (8 bateaux en réparation le 28 Mars)
- un plan de l'usine d'aviation Bréguet Latécoère qui doit fonctionner dans deux mois.
- des renseignements situant une caserne logeant 400 hommes de la défense côtière à l'embouchure de l'Adour.
- idem concernant un dépôt d'essence mi-souterrain, mi-aérien de un million de litres, située à 2 km de Capbreton sur la route de Bénése Marennes.

Ces deux derniers objectifs sont éloignés de toute habitation est-il précisé.

- à Bordeaux, le bassin n° 1 du port contient 15 sous-marins le 30 Mars. Le bassin n° 2 en contient 5 plus un navire de commerce

"Le Rouen" repeint et rebaptisé d'un nom allemand.

Le réseau s'étend au fil des semaines en s'appuyant d'abord sur des membres de la loge. La toile d'araignée tissée par les premiers responsables se développe dans les secteurs où chacun d'eux est le mieux placé. CASALIS a tissé la sienne au sein des PTT. Les facteurs ruraux qui bénéficient d'un ausweis pour circuler dans la zone frontalière ou côtière sont une mine inépuisable d'informations que l'on peut recouper. A Hendaye, Henri DEICHEPARE, contrôleur des installations des PTT, transmet ses précieuses informations à HARGOUET, maître d'hôtel dans la localité, chargé de centraliser les renseignements frontaliers. HICAUBERT, beau-frère de FORT et restaurateur à Biarritz est chargé de l'hébergement et de la logistique. DARBONNENS, chef de dépôt à la gare de Bayonne assume les liaisons quotidiennes avec Bordeaux, Paris, Pau et Toulouse. Les services techniques des villes et des ports de la Côte Basque sont infiltrés sous la responsabilité de HOURMAYOU ancien commissaire de la Marine et d'Edouard FORGUES ingénieur conseil de la ville de Biarritz. Lucien BALLION commissaire de police à Mont de Marsan après avoir été en poste à Bayonne, et Bernard HARISLUR ancien gardien chef des maisons d'arrêt de Dax et de Bayonne fournissent des renseignements sur des enquêtes et sur les incarcérations à Bayonne et dans les Landes. HARISLUR qui a été révoqué en 1941, habite en partie à Bordeaux et à Bayonne ce qui lui permet d'assumer un rôle de boîte à lettres et d'agent de liaison entre les deux villes. La "boîte à lettres" la plus importante fonctionne au café du B.A.B sur les Glacis. Il est tenu par Charlot MARTINE. C'est là que chaque soir certains membres du réseau se retrouvent sous prétexte d'une partie de cartes, et que dans la journée, certains autres laissent ou prennent un message en venant boire un verre.

Au fil des mois, le réseau va établir ses propres lignes de passage vers l'Espagne. L'une fonctionne par la haute vallée des Aldudes sous la responsabilité de CAZETOU ancien instituteur à Banca et à Urepel révoqué par Vichy. Ses fonctions de secrétaire de mairie dans ces communes lui ont permis de conserver sceaux, timbres et imprimés permettant la confection de fausses pièces d'identité. Accessoirement, son tempérament et sa constitution physique en font l'homme des missions difficiles (alias l'Isard dans son premier rôle, et Bakéa dans le second). Une seconde filière de passage en Espagne s'articule au départ autour de DARBONNENS, avec relai à l'hôtel Saint Esprit, dans le quartier de la gare. Elle aboutit à Saint Jean Pied de Port où l'accueil a été organisé par l'huissier HARUGUET au restaurant LABORDE (aujourd'hui, <sup>par restaurant Arie Ricainx</sup> ~~par restaurant Arie Ricainx~~). L'un des passeur est le boulanger d'Uhart Cize qui livre son pain tous les jours à Arnéguy et Ibarolle villages séparés de l'Espagne par la largeur de la Nive... 4 ou 5 mètres... *mais combien surveillés!*

Une autre branche de l'activité du réseau est axée sur <sup>la fabrication</sup> des faux papiers. Outre CAZETOU, il est fait appel au graveur TREUILHE ainsi qu'à LAHOURCADE directeur d'école à Biarritz révoqué par Vichy. Retiré à Guéthary il a ses "entrées" au secrétariat de la mairie (il sera maire du village à la Libération après avoir été arrêté au début de 1944). A partir de Décembre 1942 la liaison directe avec Alger sera

*x racheté en 1978 par un couple basque "rentre d'Amérique" -*

assumée par TREUILLET et BOURRUS avec un relai à Madrid, près de Jacques SOUMET professeur de gym. au Collège Français. Le mécanicien et moniteur d'auto école Laurent IGUNITZ sera pour sa part, l'homme de confiance de Pierre FORT pour les liaisons avec le réseau CONFRERIE NOTRE DAME. A ces membres titulaires et actifs du réseau baptisé CASTILLE (Fort étant "Santiago") il faut ajouter ceux de Henri HIRIART, Charles GAUMONT, Paul PREVOST, Jean LAMOTHE, Gaston LARROUY, Pierre BEDAT, BENZIN, Charles DUPARC, Pierre CABE, Noël AGUIRRE Raoul AUGÉ, membres occasionnels: soit 18 pour les premiers et une douzaine pour les seconds. Trente francs-maçons engagés dans la lutte clandestine, pour<sup>m</sup> loge qui comptait une centaine de membres à la veille de la guerre.

Se sont joints, à eux en participant efficacement à la vie du réseau, plusieurs profanes parmi lesquels il faut citer en premier lieu Pierre ELHORGA, un ancien douanier gazé de la grande guerre, chargé par Pierre FORT d'organiser une ligne de passage par Ixassou ou Espelette (ces lignes serviront pendant quelques mois au réseau d'évasion belge COMETE). Avec lui, n'oublions pas les docteurs Brussey et Pachebat de Bayonne, Dulout et Lazari de Biarritz, Castéra de Salies de Béarn. Mais aussi Puyade ingénieur de la ville d'Anglet, Bombouillac, Hamel, Fagoaga, Paul Ernie, Sauveur Narbaitz et Albert Puyo.

#### L'action :

De Mars 1941 à Janvier 1942, le réseau CASTILLE va aider, héberger, renseigner et soutenir trois missions commando d'agents parachutés : Opération Joséphine B le 12 Mai 41

Opération Baxter le 11 Septembre

Opération Dastar 2 le 23 Janvier 42.

Après l'opération Joséphine B, l'agent "Baudoin" a pu regagner Londres avec les plans de plusieurs usines travaillant pour les allemands et le plan du bassin de radoub de Bordeaux.

En Septembre, dans le cadre de "Baxter" le sous-lieutenant Donadieu et le radio Laurent sont parachutés dans la région de Mimizan, récupérés et conduits à Bayonne où ils installent un poste émetteur-récepteur chez Dagouassat. Mais en raison du mauvais fonctionnement du poste, la mission quitte la région à la mi-Novembre pour rejoindre Paris.

Au début de Janvier 1942, Londres parachute l'adjudant Bourdat et le radio Etienne pour la remplacer. Après quelques tribulations, le nouvel émetteur est installé toujours chez Dagouassat. Il va permettre de tourner au B.C.R.A de nombreux et utiles renseignements, en particulier sur la base sous-marine de Bordeaux, sur la base aérienne de Mérignac, et sur celle qui est en construction à Mont de Marsan.

C'est dans les premiers jours d'Octobre 41, que Joel Le Tac est venu mettre au point certains dispositifs avec Pierre FORT. Il repart en Angleterre en possession de nombreux documents concernant l'activité des troupes allemandes dans la région, sur leurs forces et leurs cantonnements.

~~Le~~ Le 1er Juin 42 ~~est~~ Pierre FORT entre officiellement au réseau CONFRERIE NOTRE DAME avec lequel il a de nombreux contacts depuis plusieurs mois. Il y sera "PETRUS".

Quelques jours plus tard, il sera nommé responsable de COMBAT pour la région dite Nord, comprenant la zone occupée des Basses Pyrénées et le Sud des Landes. Il y sera "POTIRON". Après la fusion des deux zones, c'est chez lui qu'il installera une boîte à lettres pour

ce secteur particulier de son activité.

Le 9 Juillet 42, Bourdat et son radio Etienne sont appelés dans la capitale par le B.C.R.A. Ils sont malheureusement démasqués, et tués au cours de leur arrestation le 16 Juillet. Dès lors, le réseau CASTILLE est coupé de tout contact direct avec Londres. Les contacts indirects sont cependant rétablis quelques jours plus tard par le Lieutenant Donadiou qui a reçu l'ordre de s'installer à Bayonne et de faire la liaison avec Paris où un poste émetteur est à la disposition du réseau. Mais au début Octobre, il échappe de justesse à la Gestapo et se réfugie en zone libre. Un mois plus tard, les alliés débarquent en Afrique du Nord. Désormais, la transmission des renseignements va se faire par l'intermédiaire des deux agents de liaison BOURRUS et TREUILHE. Le 1er Février 43, Paul BOURRUS entre lui aussi au réseau C.N.D sous le pseudonyme de CREDIT, suivi à la fin du mois, par HICAUBERT et DAGOUASSAT. Le 3 Mars, François FLEURET chef de l'agence bordelaise de ce réseau et membre de la Grande Loge de France est arrêté ainsi que quelques membres de Notre Dame. Il est remplacé par le commandant Labrosse alias Cavalier qui reçoit comme première mission de contacter FORT en vue de fusionner leurs réseaux: CASTILLE a fait preuve de sa solidité, et CND se trouve en mauvaise posture. L'entrevue a lieu à Bayonne le 8 Mars, à la fabrique IZARRA que dirige Robert Dagonet. C'est lui qui en Novembre 42 a remplacé ~~de~~ Dampierre à la tête du secteur Côte Basque de la Confrérie Notre Dame. Par un message code diffusé sur la BBC, Londres entérine l'accord. Le nouveau réseau baptisé NOTRE DAME CASTILLE est enregistré sous le n° 89.623. Le changement de nom a pour but de désorienter les services de police. Au fil des mois on prendra même l'habitude d'abréger le nom en celui de CASTILLE.

En Septembre 1943, puis en Décembre, plusieurs membres de Confrérie Notre Dame sont arrêtés.

En Janvier 44, lorsque l'Etat Major de la France Combattante se constitue à Paris, Pierre FORT est nommé par le M.U.R chef régional des S.R (Services renseignements) chef de l'A.S (Armée Secrète) et responsable de la constitution d'un Comité Politique d'Insurrection chargé de préparer le jour J.

C'est lui même qui va réceptionner le 4 Juin à la frontière de Sare, les agents Henri BIELLE (alias Duchemin) et Paul BOURRUS (alias DA IOI, ~~en~~ cette <sup>ou</sup> mission) dans le cadre de la mission OUJDA. (BIELLE est l'ancien Vénérable de la loge LA SOLIDARITE LANDAISE à Mont de Marsan). Partis d'Alger le 20 Mai à 17 heures à bord d'un sous-marin, les 2 agents ont été débarqués au sud de Valence. Ils sont à Barcelone le 22, à Madrid le 29, à Saint Sébastien le 2 Juin. Leur mission : "constituer un réseau de renseignements dans la région du Sud Ouest de la France, triangle Bordeaux-Toulouse-Tarbes en surveillant particulièrement la côte océane et les Pyrénées. Rattachée au point de vue radio à la mission "Yambo" (Rf: BCRA I5/2/7 I0678/AN/AB/4)

Ce super réseau est à l'évidence mis en place pour coordonner les renseignements et multiplier la surveillance des troupes ennemies que le débarquement imminent va jeter sur les routes.

Le lendemain 5 Juin, le réseau CASTILLE capte sur les ondes de la BBC le message codé qui lui est destiné, l'informant que le débarquement aura lieu le lendemain : "LE TROISIEME TAUREAU EST ENTRE DANS L'ARENE...".

La LIBERATION est désormais en marche.

Au cours d'une conférence qu'il donnait à Bayonne le 13 Juin 1983, le Général Georges BERGE soulignait que le réseau FORT-CASALIS dénommé CASTILLE était de tous les réseaux de renseignements , le seul à ne pas avoir subi de pertes. Ceci tenait, d'après lui, à la valeur des hommes qui le constituaient, à leur habitude du silence et de la discrétion, à l'amitié et à la confiance dont ils avaient su faire preuve entre les uns et les autres.

(Nota: les rares collaborateurs du réseau qui furent arrêtés, le furent en raison de leur appartenance à d'autres structures de la Résistance .ex:Narbaitz)

- Rf: - Vincennes, Centre Historique des Armées :13 P I46.  
Documents versés et classés le 30 Août 1983 dans  
Dossiers personnels, lettre V , Fonds privés de Maître  
Charles Verny.
- Archives nationales CARAN : archives du BCRA: F1A 3756
  - Archives privées famille FORT
  - Archives privées de Mr André CASALIS et interviews  
enregistrés les 7 et 13 Juin 1985.